



ORDRE DE LA ROSE-CROIX
A.M.O.R.C.

MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DES INITIES

Degré du Temple

8

Monographie

4



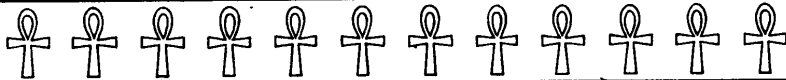
Degré du Temple

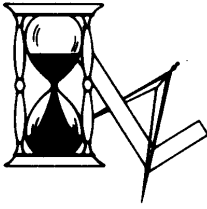
8

Monographie

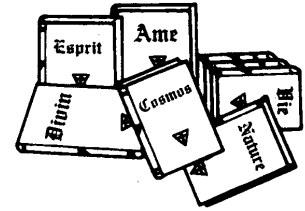
4

*«Connais-toi toi-même,
et tu connaîtras l'univers et les dieux»*





CONCORDANCE



Dans «*Emile*», Jean-Jacques Rousseau disserte sur l'existence de Dieu, l'immortalité de l'âme et l'immanence de la conscience. Les propos qu'il tient sur ces différents sujets sont particulièrement profonds et inspirants. Cette monographie étant consacrée à l'étude de la conscience de soi, nous vous proposons de méditer sur un extrait de cette oeuvre. Si vous en avez la possibilité, nous vous suggérons de lire quelques ouvrages de ce grand philosophe, car il a traité de nombreux thèmes ayant un lien direct avec la moralité, le mysticisme et la spiritualité.

«Je ne tire point ces règles des principes d'une haute philosophie, mais je les trouve au fond de mon coeur écrites par la nature en caractères ineffaçables. Je n'ai qu'à me consulter sur ce que je veux faire : tout ce que je sens être bien est bien, tout ce que je sens être mal est mal : le meilleur de tous les casuistes est la conscience ; et ce n'est que quand on marchande avec elle qu'on a recours aux subtilités du raisonnement. Le premier de tous les soins est celui de soi-même : cependant, combien de fois la voix intérieure nous dit qu'en faisant notre bien aux dépens d'autrui nous faisons mal !

Nous croyons suivre l'impulsion de la nature, et nous lui résistons ; en écoutant ce qu'elle dit à nos sens, nous méprisons ce qu'elle dit à nos coeurs : l'être actif obéit, l'être passif commande. La conscience est la voix de l'âme, les passions sont la voix du corps. Est-il étonnant que souvent ces deux langages se contredisent ? et alors lequel faut-il écouter ? Trop souvent, la raison nous trompe, nous n'avons que trop acquis le droit de la récuser, mais la conscience ne trompe jamais ; elle est le vrai guide de l'homme ; elle est à l'âme ce que l'instinct est au corps ; qui la suit obéit à la nature et ne craint point de s'égarer.

Conscience ! conscience ! instinct divin, immortelle et céleste voix, guide assuré d'un être ignorant et borné, mais intelligent et libre ; juge infaillible du bien et du mal, qui rend l'homme semblable à Dieu, c'est toi qui fais l'excellence de sa nature et la moralité de ses actions ; sans toi je ne sens rien en moi qui m'élève au-dessus des bêtes, que le triste privilège de m'égarer d'erreurs en erreurs à l'aide d'un entendement sans règle et d'une raison sans principe».

JEAN-JACQUES ROUSSEAU (1712-1778)

HUITIEME DEGRE

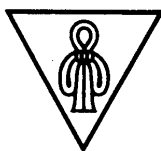
NUMERO 4

Cher frater, chère soror,

Conformément à la suggestion qui vous a été faite dans la monographie précédente, nous espérons que vous avez médité sur la notion de «*conscience de soi*» et que vous avez pris soin de noter les commentaires qu'une telle méditation a pu vous inspirer. De cette manière, vous pourrez vous y reporter et déterminer dans quelle mesure ils coïncident avec les enseignements que nous allons vous transmettre aujourd'hui sur ce sujet.

Dans le deuxième degré, nous avons étudié en détail la conscience humaine et nous avons vu qu'elle comprenait deux phases essentielles et interdépendantes. La première est objective et concerne, d'une part la perception et l'interprétation des impressions que nous transmettent nos cinq sens objectifs, à savoir la vue, l'ouïe, le toucher, l'odorat et le goût, et d'autre part les facultés subjectives que nous utilisons pour penser, les principales étant la mémoire, l'imagination et la réflexion. Quant à la seconde phase, elle correspond au subconscient et joue un rôle fondamental dans le contrôle des processus physiques dont dépendent les fonctions involontaires de notre corps. C'est elle aussi qui supervise l'activité psychique de tout notre être. Cela dit, nous avons insisté sur le fait qu'il n'existe pas de frontière délimitée entre ces deux phases et qu'elles constituent deux manifestations complémentaires de la Conscience Cosmique en l'homme. Si besoin est, n'hésitez pas à relire les monographies concernées et à revoir les points que nous venons de rappeler brièvement, car leur compréhension est fondamentale à ce stade de vos études rosicruciennes.

LA CONSCIENCE DE SOI Le point sur lequel nous devons maintenant attirer votre attention concerne le fait que



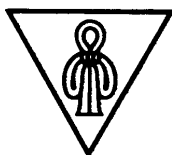
toutes les facultés objectives, subjectives et subconscientes de notre être sont à la fois la cause et la conséquence de ce que les psychologues et les mystiques appellent «*conscience de soi*» ou «*soi-conscience*». En effet, c'est

HUITIEME DEGRE

NUMERO 4

en raison de ces facultés que l'homme a conscience, non seulement de lui-même, mais également de tous les éléments qui composent son environnement. Sans elles, il serait incapable d'agir en parfaite connaissance de cause et n'aurait aucun pouvoir de décision. En fait, il serait totalement dépendant de ses instincts et ne vivrait que dans le but de satisfaire ses besoins physiques et ses pulsions vitales. Autrement dit, son comportement général serait celui d'un animal plus ou moins évolué. Or, chaque être humain possède la faculté de penser et utilise constamment cette faculté pour donner à son existence une direction conforme à ses désirs et à sa volonté. A cet égard, on ne peut pas dissocier la conscience de soi du libre arbitre. En effet, l'aptitude à faire des choix et à les assumer dépend directement de nos processus mentaux, notamment de nos diverses formes de raisonnement.

Il est relativement facile de se prouver que l'homme possède la conscience de soi. En effet, lorsqu'il regarde son environnement immédiat, il sait parfaitement que tout ce qu'il voit a une existence indépendante de lui. S'il touche un objet, même les yeux fermés, il est capable de faire la différence entre cet objet et son propre corps. Par ailleurs, lorsqu'il est en présence d'une autre personne, il se rend parfaitement compte que cette personne est distincte de lui. S'il parle avec elle, il fait la différence entre ses propos et les siens. En un mot, il est conscient d'être un individu spécifique et de vivre dans une société où chacun possède une personnalité unique. En outre, à tout moment et en tout lieu, il peut faire abstraction de son milieu extérieur et réfléchir sur sa condition. Une telle possibilité est liée au fait qu'il est capable de se rappeler son passé, d'analyser son présent et d'envisager son avenir. Indépendamment de cela, il sait se situer dans l'espace et se rendre à un endroit pour une raison précise et délibérée. D'une manière générale, il a le pouvoir d'agir sur son existence en fonction de ses besoins, de ses désirs et de ses aspirations. Autrement dit, il dispose d'une grande autonomie dans le choix de ses actes et peut assumer lui-même leurs conséquences.



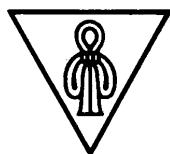
HUITIEME DEGRE

NUMERO 4

D'un point de vue rosicrucien, la conscience de soi est un attribut de l'âme-personnalité et fait partie intégrante de la nature humaine. Pour prendre une analogie, l'une et l'autre sont aussi indissociables que le sont la flamme d'une bougie et la lumière qui en émane. Au moment de la mort, cette soi-conscience perd toutes ses fonctions objectives et subjectives, car de telles fonctions résultaient de notre activité cérébrale et de la nécessité d'interpréter toutes les impressions qui nous parvenaient du monde terrestre. Cependant, elle conserve certaines facultés subconscientes, notamment une forme de raisonnement inductif et la mémoire complète des expériences qui ont marqué notre évolution. C'est pourquoi, contrairement à ce qu'affirment les matérialistes, nous sommes toujours conscients de nous-mêmes après la transition et continuons à penser dans l'au-delà. S'il en était autrement, le concept d'immortalité n'aurait aucun sens et l'existence humaine se réduirait à une vie terrestre de quelques dizaines d'années, ce qui n'est pas le cas.

L'INTELLIGENCE ET
LA CONSCIENCE

A ce point de notre étude, il est important de distinguer deux termes qui sont souvent employés comme synonymes, alors qu'ils n'ont pas la même signification sur le plan philosophique. Il s'agit d'«*intelligence*» et de «*conscience*». Cette distinction mérite votre attention, car elle permet de mieux comprendre le sens que nous devons donner à notre quête mystique. L'intelligence, telle qu'elle est définie par les psychologues, correspond au potentiel intellectuel de chaque individu. Or, comme en témoigne l'histoire de l'humanité, un tel potentiel peut être employé dans un but négatif. Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler que les armes les plus meurtrières ont été conçues par des savants qui n'ont pas hésité à mettre leur savoir au service de la guerre. Que dire aussi de l'utilisation qui pourrait être faite de certaines recherches entreprises en génétique ?



La conscience, quant à elle, revêt une connotation beaucoup plus spirituelle. En effet, elle s'applique davantage à l'évaluation des conséquences que peuvent engendrer nos pensées, nos paroles et nos actions. Autrement dit, elle reflète en permanence notre sens des responsabilités et

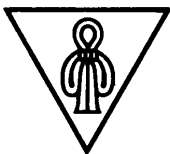
HUITIEME DEGRE

NUMERO 4

notre aptitude à agir au service du Bien. C'est précisément ce que François Rabelais, Rosicrucien du seizième siècle, a voulu dire en déclarant dans l'un de ses écrits : «*Science sans conscience n'est que ruine de l'âme*».

L'intelligence, comparée à la conscience, n'est pas un attribut de l'âme-personnalité. Elle résulte essentiellement des processus mentaux inhérents au fonctionnement de notre cerveau. De ce fait, elle s'annihile avec la disparition de cet organe et ne subsiste pas après la mort. Par ailleurs, elle n'est pas un critère d'évolution, car le fait de posséder un intellect puissant ne signifie pas que l'on soit très avancé sur le sentier de la spiritualité. A ce sujet, nombreuses sont les personnes qui font preuve d'une grande intelligence dans le domaine des sciences, des affaires ou de l'économie politique et qui, pourtant, n'accordent aucun intérêt aux valeurs spirituelles de l'existence. Or, ce sont ces valeurs qu'il nous importe de connaître et de servir, car c'est en elles que résident les idéaux que nous devons suivre pour contribuer au bonheur de l'humanité. Ainsi, nous devons accorder la priorité à l'éveil de notre nature intérieure et apprendre à exprimer le meilleur de nous-mêmes dans notre comportement quotidien. Un tel objectif ne nécessite pas un quotient intellectuel hors du commun. En effet, la tolérance, l'altruisme, la générosité, la serviabilité, la compassion, etc., ne sont pas des qualités mentales. Ce sont des vertus que l'on doit acquérir en développant l'intelligence du coeur, c'est-à-dire en élevant la conscience de notre âme-personnalité et en oeuvrant pour le bien d'autrui.

La distinction que nous venons d'établir entre l'intelligence et la conscience humaines ne s'applique pas à Dieu, car Son Intelligence et Sa Conscience forment une Unité Absolue. Etant donné qu'Il est parfait, Il n'est pas sujet à l'erreur et ne peut Se tromper dans Ses choix. Autrement dit, Il est le Bien à l'état pur. De ce fait, il n'existe aucune différence entre ce qu'Il conçoit dans Sa Pensée et ce qu'Il accomplit dans les plans visible et invisible de Sa Création. Ainsi, appliquées à Lui,



HUITIEME DEGRE

NUMERO 4

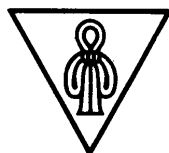
les expressions «*Intelligence Divine*» et «*Conscience Divine*» sont synonymes. D'une manière générale, elles se rapportent à Sa Perfection. L'homme, au contraire, est imparfait dans l'application de son libre arbitre. Il est donc faillible et peut faire le mal. S'il en est ainsi, c'est d'une part parce que sa compréhension des lois cosmiques est encore très limitée, et d'autre part parce que son intellect est dominé davantage par les impulsions de son ego que par les injonctions de son âme. Dans une certaine mesure, le but de notre évolution est d'inverser le sens de cette domination, de manière que notre Moi objectif devienne définitivement le serviteur inconditionnel de notre Moi spirituel.

C'est donc sur ces remarques importantes que nous vous laissons le soin de clore l'étude de cette monographie conformément au rituel habituel. Avant de quitter votre sanctum, nous vous suggérons néanmoins de la relire plusieurs fois, car les notions que nous avons abordées aujourd'hui sont relativement abstraites et nécessitent un examen approfondi. A ce sujet, rappelez-vous toujours que le but de nos enseignements n'est pas de traiter d'une manière exhaustive tous les sujets dignes d'intérêt pour un mystique. Il consiste plutôt à vous proposer une base de réflexion à partir de laquelle il vous appartient de méditer pour édifier votre propre compréhension des lois et des principes considérés.

Avec nos meilleurs vœux de Paix Profonde,

Sincèrement et fraternellement.

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



Application Pratique

*«Quoi que tu veuilles faire, fais-le rapidement.
Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui».
(C'est à toi que je confie).*

Si l'on devait résumer en une phrase le concept philosophique que recouvre la notion de conscience de soi, c'est très certainement la célèbre déclaration de René Descartes qu'il faudrait choisir, à savoir *«Je pense, donc je suis»* (“Cogito, ergo sum”). Les matérialistes ont fait de cette déclaration la règle d'or du rationalisme, car ils l'ont interprétée dans le sens de *«Je pense tant que je suis»* ou, si vous préférez, *«Je suis conscient tant que je suis en vie»*, ce qui laisse supposer que la conscience disparaît définitivement au moment de la mort. De cette interprétation erronée est né l'*«esprit cartésien»* dont se réclament certains intellectuels. En fait, l'auteur de cette maxime était membre de la Fraternité rosicrucienne de l'époque. Il était donc spiritualiste et s'intéressait beaucoup à la dimension mystique de l'existence humaine. A l'aide de ces quelques mots, il a simplement voulu expliquer que l'homme est doué de la faculté de penser et que cette faculté, à elle seule, lui permet d'être conscient de lui-même. Autrement dit, il a traduit le fait que chaque individu possède la conscience de soi.

Dans la concordance de cette monographie, nous vous avons suggéré de lire les écrits de Jean-Jacques Rousseau. De même, nous vous conseillons de prendre connaissance des oeuvres de Descartes, notamment de son *«Discours de la méthode»*. Ce *«Discours»*, considéré comme le fondement du cartésianisme, est avant tout un exposé magistral sur la manière dont un philosophe doit aborder l'étude de l'homme, de la nature, de l'univers et de Dieu, en tant que Principe Causal et Causatif. Si vous prenez le temps d'étudier cet ouvrage, vous remarquerez que les démonstrations effectuées par l'auteur s'appuient sur les trois formes de raisonnement que nous avons étudiées dans le deuxième degré, en l'occurrence la déduction, l'induction et le syllogisme. Grâce à cette combinaison, Descartes parvient à prouver que Dieu ne peut pas ne pas être, car Son absence équivaldrait à un néant dans lequel l'homme lui-même n'aurait pas sa place.

Résumé de cette monographie

Après avoir étudié soigneusement cette monographie, lisez attentivement le résumé ci-dessous. Il contient les principes majeurs sur lesquels vous devez réfléchir et méditer au cours des prochains jours. Si l'un des points vous pose un problème de compréhension, reportez-vous à cette monographie et revenez sur les explications qui s'y rapportent. En outre, nous vous conseillons de relire ce résumé juste avant d'entreprendre votre prochaine période de sanctum.

- Les facultés objectives, subjectives et subconscientes de notre être sont à la fois la cause et la conséquence de ce que les psychologues et les mystiques appellent «*conscience de soi*» ou «*soi-conscience*».
- C'est grâce à la conscience de soi que l'homme est capable de faire la différence entre lui-même et une autre personne. C'est également sous son influence qu'il peut faire abstraction de son milieu et réfléchir sur sa propre condition.
- La conscience de soi est un attribut de l'âme-personnalité et fait partie intégrante de la nature humaine. Pour prendre une analogie, l'une et l'autre sont aussi indissociables que le sont la flamme d'une bougie et la lumière qui en émane.
- Il est important de distinguer les termes «*intelligence*» et «*conscience*», car ils n'ont pas la même signification sur le plan philosophique. D'une manière générale, l'intelligence correspond au potentiel intellectuel de chaque individu et n'est pas un critère d'évolution spirituelle. La conscience, quant à elle, s'applique davantage à l'évaluation des conséquences que peuvent engendrer nos pensées, nos paroles et nos actions.
- Le but d'un mystique est de développer l'intelligence du coeur, c'est-à-dire d'élever la conscience de son âme-personnalité en étant vertueux et en agissant au service du Bien.
- Il n'existe aucune différence entre ce que Dieu conçoit dans Sa Pensée et ce qu'Il accomplit dans les plans visible et invisible de Sa Création. Appliquées à Lui, les expressions «*Intelligence Divine*» et «*Conscience Divine*» sont donc synonymes et se rapportent à Sa Perfection.